

Un soupçon d'amertume

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles, lorsque son regard tomba sur cet entrefilet : « La récolte de fleurs de crocus Sativus vient de commencer... ». Pas de doute les ennuis allaient commencer...

*

Aînée d'une fratrie de trois enfants, Elena avait toujours été la plus enjouée mais aussi la plus déterminée. La cuisine, loin d'être une vocation, lui demanda beaucoup de travail et d'application. Ce ne fut qu'à la mort de Juliette qu'elle se lança à corps perdu dans l'art culinaire, jusqu'à en faire son métier. Elle passait des heures interminables devant ses casseroles et son fourneau à se concentrer sur le liage d'une sauce ou la cuisson d'un rôti. Tout était sous contrôle, minuté, pesé, assemblé. Sa rigueur et le savoir-faire qu'elle réussit à aiguïser au fil de année, lui ont permis d'atteindre les étoiles. Sa grand-mère aurait été fière d'elle.

Situé dans une petite ville de campagne, son restaurant était chic et sobre, harmonieusement accordé à son environnement. Poutres en bois brut, grandes baies vitrées enserrées dans du fer forgé, statues en pierre d'inspiration cambodgienne chinées dans une brocante, quelques tableaux d'art abstrait... Un lieu paisible qui invitait au partage. Et dans un petit coin de la salle, qu'elle pouvait toujours entrevoir depuis sa cuisine, une petite toile chamarrée qui alimentait les conversations des clients interrogatifs devant tant d'originalité. Pour être exposée dans un 3 étoiles, cette œuvre devait sans nul doute être signée d'un artiste en vogue. Elle s'amusait de ces questionnements et gardait anonyme l'identité de sa créatrice. Un mystère bien enfoui dans les limbes.

*

Comme tous les 18 septembre, Elena fermait son restaurant, passait chez le fleuriste et se rendait sur la tombe de Juliette. Un rituel qu'elle partageait avec sa mère jusqu'à son entrée en EHPAD l'année dernière et qu'elle vivait seule aujourd'hui, pour le vingtième anniversaire de la disparition de sa petite sœur. Les allées bordées de pierres tombales semblaient encore plus froides et inhospitalières qu'à l'accoutumée. Elle pressa le pas pour rejoindre le caveau familial déjà fleuri. Elle reconnut le traditionnel bouquet de camélias de son frère Guillaume, déposé à la va-vite, aux côtés d'une énorme composition de colchiques. En manipulant ces fleurs rose clair, pour réagencer avec un peu d'harmonie le sépulcre, un petit morceau de papier tomba sur le sol. Elle le froissa et le mit machinalement dans sa poche ; elle le jetterait plus tard en chemin.

Elle se recueillit un moment, imaginant la jeune femme de 25 ans que serait sa sœur. Elle aurait de longs cheveux bruns aux reflets auburn, comme leur mère en son temps, et ses jolis yeux noisette charmeraient aussi bien les jeunes hommes que les jeunes filles. Elle souriait à cette idée.

Juliette était partie trop tôt, son cœur avait simplement cessé de battre au beau milieu de la nuit. Les médecins n'avaient pas réussi à réenclencher son petit tempo. Cette explication donnée par leurs parents leur avait suffi, à elle et son cadet. Ils n'avaient plus jamais évoqué les causes de sa disparation, suivie de celle de Maguy, la nourrice, qui leur avait fait ses adieux précipités quelques semaines après le drame. Peu après ce fut le tour de leur père. Elena avait toujours pensé qu'ils entretenaient une liaison.

Elle se rappellerait toujours cette dernière journée passée en compagnie de Juliette, à jouer dans le jardin à confectionner un beau tapis de fleurs pour un faux pique-nique improvisé, composé de pissenlits, marguerites, et même quelques pétales de gerberas, de lys et de colchiques arrachés discrètement des parterres entretenus avec soin par leur mère. Maguy, amusée, les avait laissé faire. Elle aimait tellement Juliette. Cet amour se percevait jusque dans la façon qu'elle avait de lui brosser les cheveux ou de lui lire une histoire. Sa mère appréciait de laisser sa petite à une nourrice aussi attentionnée, mais jalousait souvent cette complicité.

*

Elle jeta un dernier regard au caveau familial, fit un petit signe de main, et regagna sa voiture. Elle rallongea volontairement le trajet du retour pour évacuer un peu son chagrin avant de rejoindre son époux. Ils vivaient dans une petite banlieue tranquille où tous les voisins se connaissaient. Ils avaient choisi une maison avec jardin qui vivrait au rythme des rires profonds de leurs chérubins. Un bel arbre pour la balançoire et l'ombre salutaire des siestes estivales, une cabane de jardin, et même une niche qu'un petit Scottish noir pourrait occuper. Chaleureuse et accueillante, leur maison n'était plus qu'un endroit convenu, pour se reposer, une maison vidée de son sens premier. Le destin avait œuvré avec lenteur et détermination. Dans un tourbillon funeste, un cancer du col de l'utérus avait emporté ses chances d'enfanter, ne laissant qu'un écho se répercuter sans fin dans ses entrailles. Cela n'avait plus d'importance, son emploi du temps, dont elle s'accoutumait parfaitement, ne lui laissait que peu de temps libre.

Hugo était informaticien. Il avait gravi les échelons petit à petit et avait décidé de créer sa propre entreprise. Il se passionnait pour la photo. Il savait comme personne sublimer les plats d'Elena en jouant sur les volumes, les textures, les couleurs et les ombres de chaque aliment qu'elle disposait

avec précision dans les assiettes. En un regard, vous aviez l'eau à la bouche et rêviez de vous délecter des plats dont la senteur pouvait déjà vous chatouiller les narines.

Elle essuya une dernière fois ses larmes en garant la voiture dans l'allée. Hugo lui avait préparé un apéritif dînatoire avec bougies, un Hautes Côtes de Nuits et tout son amour. Il savait que chaque anniversaire était une épreuve, qu'elle tenait malgré tout à vivre seule. Il ne pouvait s'empêcher de lui proposer de l'accompagner, mais n'avait jamais obtenu son assentiment.

Elle s'approcha de lui pour lui offrir un baiser : « Chéri, si ça ne te dérange pas je vais prendre une douche et me changer. »

« Prends tout ton temps. Je finis de préparer. Je t'aime Elena. »

Elle défit sa longue natte, quitta ses vêtements sur le sol de la salle de bain, et se glissa sous la douche. L'eau brûlante lui faisait tellement de bien. Chaque goutte emportait avec elle un peu de sa mélancolie. Elle s'abandonnait complètement et aurait pu rester des heures comme ça, immobile, à profiter de cette cascade de chaleur.

Quinze bonnes minutes plus tard, elle se résigna à sortir de l'ancre fumant, enfila une tenue décontractée et finit par regagner le salon.

Ils se délectèrent de cette soirée en tête à tête qui finalement fut plutôt agréable.

Les moments d'intimité n'étaient pas rares mais la fatigue en tarissait parfois la légèreté et le piquant.

Elle se leva sans bruit mais Hugo était déjà parti au travail. Il n'avait pas voulu lui faire perdre de précieuses minutes de sommeil.

Selon son rituel du mercredi, elle attrapa à pleines mains ses vêtements pour lancer une lessive rapide, qu'elle étendrait à son retour du marché. C'est alors qu'un petit papier froissé tomba par terre. Elle le déplia machinalement et y découvrit une inscription : « La récolte de fleurs de crocus Sativus va commencer. La faucheuse n'oublie jamais les pêcheurs. »

La stupeur passée, elle essaya de se rappeler d'où il pouvait provenir. Elle retourna les jupes et pantalons qu'elle avait enfoncés dans le tambour, et en prenant son jean en main, elle sut immédiatement qu'il s'agissait du bout de papier trouvé la veille en déplaçant les fleurs sur la tombe de sa sœur.

Elle ne trouvait aucune explication logique à tout ça.

Elena déposa le curieux message sur la table de toilette, circonspecte, avant de reprendre son rituel matinal. Sur le chemin du marché, elle ne pouvait effacer de son esprit cet étrange mot, dont l'écriture manuscrite, ferme, aux traits bien appuyés, flottait devant ses yeux.

Elle sortit sa liste de courses de son cabas pour ne rien oublier. Elle aurait pu envoyer ses commis chercher les ingrédients à marier pour ses prochaines recettes, mais aimait aiguïser sa créativité à la vue des étals colorés, de la fraîcheur de certains produits ou tout simplement du sourire charmeur d'un producteur. Elle se fiait souvent à son instinct, qui lui avait parfois valu quelques surprises. Elle se laissait convaincre de tester tel ou tel nouvel ingrédient ou légume oublié, et cherchait ensuite les harmonies les plus savoureuses. La rubrique cuisine du journal local, à laquelle elle aimait toujours jeter un coup d'œil, pouvait aussi faire naître quelques idées. Cette habitude, elle la gardait de sa grand-mère, qui envoyait ses « petits trucs » au journal, souvent publiés les dimanches. Une notoriété relative mais qui la rendait fière de son aïeule. Elle y avait souscrit un abonnement au décès de sa grand-mère, comme pour sacraliser un lien invisible qui les reliait à jamais. Sa brigade y jetait parfois un coup d'œil rapide juste avant leur coupure pour voir les actualités du jour.

*

Après une journée bien remplie au restaurant, elle salua son équipe et partit retrouver son mari. Elle lui adressa un simple « Bonsoir chéri » et bondit dans la salle de bain pour récupérer le morceau de papier et le faire lire à Hugo.

« Tiens, regarde ce que j'ai trouvé hier au cimetière ! »

« Comment ça, au cimetière ? Sur la tombe de Juliette ? »

« Oui, je pense qu'il se trouvait dans un énorme bouquet de fleurs dont je n'arrive pas à identifier la provenance. Ce n'est pas Marc, je lui ai fait un SMS cet après-midi. Alors je me demande bien qui a pu déposer ses fleurs. »

« Peut-être d'anciens amis de tes parents qui ont voulu lui rendre hommage ou tout simplement l'erreur d'un fleuriste qui a très bien pu se tromper de caveau. »

« D'accord, mais ce mot... C'est quand même étrange. Ça m'a travaillée toute la journée. Qui pourrait être assez tordu pour faire un truc pareil ? »

« Le monde est rempli de gens tordus. Ne t'inquiète pas ! »

Ses larges épaules et son mètre quatre-vingt-dix lui conféraient une stature rassurante, suffisante pour apaiser les craintes d'Elena. Elle se lova avec délectation contre son torse et tel un mirage, ses angoisses s'évanouirent.

*

La fraîcheur de ce dimanche soir, associée aux senteurs boisées de début d'automne, lui donna envie de revoir sa carte. Elle griffonna sur un carnet plusieurs idées de plats à la fois chaleureux et inspirés. Elle aimait travailler dans le respect du produit et de la tradition, mais pimentait chaque recette de sa créativité. Chacun des employés du restaurant serait invité à tester les plats, jusqu'à ce

qu'ils soient parfaits, goûteux et équilibrés, avec juste ce qu'il faut de saveurs et de gourmandise. Viendrait ensuite le tour d'Hugo et de quelques amis proches pour parfaire ses menus.

Elle attrapa machinalement le journal posé sur son bureau et s'attarda sur la rubrique culinaire en quête d'une dernière inspiration, lorsqu'elle fut saisie par la peur à la vue de cet entrefilet : « La récolte de fleurs de crocus Sativus vient de commencer... »

Les yeux embués de larmes, elle laissa flancher sa tête entre ses mains jointes. Il ne pouvait s'agir d'un hasard, elle avait un mauvais pressentiment, cette Saint-Michel allait marquer le début des ennuis !

Elle hésitait à appeler la police, mais Hugo la dissuada face à l'incongruité de la situation.

« Qu'est-ce tu vas leur dire ? Qu'une personne te menace en annonçant la récolte des crocus ? C'est absurde. C'est juste une stupide coïncidence avec le mot trouvé il y a dix jours sur la tombe de Juliette. Peut-être est-ce tout simplement un jeu lancé par les fleuristes, avec une énigme à résoudre ? »

Cette fois, il ne réussit pas à la calmer. Elle était inquiète. Elle décida d'appeler son frère pour savoir si lui aussi avait remarqué des choses étranges ces derniers jours. Rien d'inhabituel selon lui. Il lui conseilla de se préparer une infusion et de se détendre un peu. Elle était surmenée avec le restaurant. Il fallait qu'elle se repose.

Une boisson aromatisée ne lui suffirait pas pour s'abandonner au sommeil. Elle opta pour un somnifère léger qu'elle conservait pour les coups durs dans le tiroir de sa table de chevet.

*

Les journées passèrent, emportant avec elles les inquiétudes d'Elena. Sa nouvelle carte trouva grâce auprès de sa clientèle, notamment ses sublimes Saint-Jacques au lard à la crème safranée. C'était un classique qui envoûtait systématiquement les papilles des gourmets.

Mais son choco fondant au kumquat confit faisait aussi sensation. L'explosion de la sphère rimait avec celle des saveurs qui envahissait les palais.

Elle aimait son métier, les sourires sur les visages, les scintillements des yeux, cette candeur d'enfance qui brisait le fer de la maturité devant le bal parfaitement orchestré des serveurs et le soulèvement rituel des cloches qui sonnaient le début d'un savoureux voyage.

Elle appréciait aussi d'ouvrir les cuisines à ses clients pour leur permettre de découvrir, le temps d'un instant, cet antre de la gastronomie où chaque toqué avait des missions bien définies dans un espace calibré avec rigueur. Elle n'avait pas toujours la disponibilité pour parler avec chacun d'entre eux, mais une fois ses nouveaux menus saisonniers bien rodés, elle aimait accorder un peu plus de temps aux convives de chaque table escortés avec bienveillance par le sommelier jusqu'à

son repère. Souvent impressionnés par l'organisation militaire de la brigade, ils n'osaient poser aucune question et écoutaient dans un silence religieux les commentaires affûtés du guide du jour.

Elena n'était pas très physionomiste et demandait souvent à sa réceptionniste de lui indiquer, dans la liste des réservations, le nom des habitués qu'elle identifiait afin d'éviter toute maladresse.

Chantelle, Marcy, Vanham, Troquet, aucun nom ne lui semblait familier ce jour-là. Mis à part celui de ce jeune acteur montant actuellement en tournage dans le département. L'assistante de la production avait réservé une table pour 8 personnes, en insistant sur l'occasion qui les réunissait : « Nous voulons un gâteau exceptionnel. Vous comprenez, il va fêter ses trente ans. Bien-sûr que vous comprenez, vous êtes professionnelle. Vous comprenez n'est-ce pas ? »

Elena fut surprise de la simplicité du jeune homme, qui dénotait avec le caractère de l'assistante à la fois condescendante et peu sûre d'elle. Il proposa aux serveurs de leur signer des autographes sur un menu et soumis volontiers son visage amène à la capture de quelques smartphones. L'euphorie gagna la brigade en cuisine quand il fit une brève apparition pour les féliciter de tant de talent. Les clients qui suivirent, un couple d'une quarantaine d'années à l'air familier, purent ressentir les effluves de ce compliment à l'ambiance détendue et aux conversations enjouées qui animèrent quelques instants les équipes. Elena dut un peu hausser le ton pour que chacun se recentre sur sa tâche.

La fin du service se déroula dans un calme relatif, jusqu'à l'arrivée du dessert qui déclencha une vague de « waouh » dans la salle. Une soirée surprenante.

*

Le lendemain matin à l'aube, le téléphone fixe retentit. Les démarcheurs commencent de plus en plus tôt, pensa-t-elle. Une deuxième vague de sonnerie la sortit de sa torpeur et elle pensa à sa mère, à l'EHPAD. Inquiète, elle se dirigea dans le salon et décrocha le combiné.

« Madame Blanc ? »

« Oui c'est moi. »

« C'est la gendarmerie, nous avons quelques questions à vous poser. Trois personnes sont mortes cette nuit, et elles ont toutes mangé dans votre restaurant hier soir. »

« Ça n'est pas possible. Qu'est-ce que vous sous-entendez, que je les ai empoisonnés, peut-être ? »

« Nous sommes désolés, mais nous allons vous demander de venir au poste. »

« Dois-je faire appel à un avocat ? »

« Ce n'est pas nécessaire pour le moment. »

Paniquée, elle réveilla Hugo pour qu'il l'accompagne. Elle avait du mal à rassembler ses esprits. Tout s'embrouillait dans sa tête, alors qu'elle repassait les menus servis la veille et les ingrédients

utilisés. Elle n'avait pas changé de fournisseurs. Elle pensa au poisson, mais il était très frais comme d'habitude. Et au pire, cela aurait coûté une intoxication alimentaire à ses clients.

Elle répondit à de nombreuses questions pendant plus d'une heure, détailla toute la soirée de la veille, passant en revue les personnes qui pourraient lui en vouloir. Elle en avait même oublié de demander le nom des victimes et se surprit à fondre en larmes à l'annonce du décès de Baptiste Mondin, comme si sa vie avait plus d'importance que celle des autres clients anonymes.

« Les médias vont vite s'emparer de l'affaire, Baptiste Mondin fait partie des victimes. Nous allons également mener l'enquête dans son entourage. »

Elena indiqua avoir embauché deux nouvelles recrues. Deux jeunes extrêmement motivés, qui avaient déjà fait leurs armes dans de belles maisons. Romain, notamment en charge des sauces, œuvrait à ses côtés depuis plus de trois ans, il était au-dessus de tout soupçon. Elle communiqua la liste de ses employés qui devaient subir un interrogatoire dans la journée, ainsi que celle des clients.

Elle se surprit même à penser à son père qui vivait aujourd'hui dans le sud de la France. Après la mort de Juliette et leur séparation avec sa mère, ils s'étaient éloignés tous les deux, n'échangeant quelques nouvelles que pour la bonne année ou leurs anniversaires. Elle était avec Juliette le jour avant le drame et pour une raison qu'elle ignorait, il semblait lui en vouloir pour ça. À la nourrice aussi. Comme si elles avaient volé les derniers instants de joie de sa petite fille.

Elle entra perçut l'assistante de production, complètement dévastée, lunettes de soleil fixées sur le nez et mouchoir à la main. « Elle est venue en cuisine hier après-midi. Elle tenait absolument à assister à la préparation du gâteau. Habituellement je n'apprécie pas vraiment ce genre de demande, mais après tout, le contexte était un peu différent et elle semblait vraiment heureuse de participer à un cours particulier, en quelque sorte. »

« Ils ont eu une liaison et il l'a laissé tomber pour une jeune actrice rencontrée sur le tournage. Elle aussi fait partie des suspects. »

Les autopsies devaient déterminer les causes de la mort de ses trois clients, mais elle dut décrire avec exactitude les menus servis la veille aux défunts, la thèse de l'empoisonnement étant privilégiée.

C'est alors qu'elle pensa au petit mot retrouvé sur la tombe de Juliette, puis publié dans le journal local. Elle fit part de ces informations aux enquêteurs et leur porta le mot manuscrit le soir même.

« Vous savez ce que c'est, les crocus Sativus ? »

« Il s'agit d'une plante dont on extrait le safran. Le fameux or rouge. Je l'utilise pour sublimer les saveurs de certains de mes plats. »

« Est-ce un poison ? »

« Bien sûr que non, il est utilisé en cuisine et vendu dans le commerce. »

« Il va falloir essayer de trouver qui est à l'origine de ce message. Nous allons commencer par fouiller du côté du journal. »

*

Quelques jours plus tard.

« Elena, nous avons les résultats de l'autopsie. Vous connaissez le colchique ? »

« Oui, bien sûr, il s'agit d'une fleur proche du safran. Oh non ! Ne me dites pas que mes clients sont morts suite à une intoxication ? »

« Malheureusement si. Les analyses ont révélé des drogues diverses mais aussi de la colchicine dans leur organisme. À haute dose, il s'agit d'un poison qui agit en deux à six heures. Il semblerait que seul le nombre d'étamines différencie le crocus Sativus du colchique d'automne. Nous allons donc procéder à de nouveaux interrogatoires de vos employés et vous garder avec nous pour reprendre votre déposition complète. Nous avons également envoyé une équipe de la scientifique dans votre restaurant. Ils vont tout passer au crible. Nous allons aussi interroger tous vos clients de la semaine ».

Elle n'avait osé y croire et repassa une nouvelle fois en revue ses dernières courses, ses gestes, ceux de ses équipes, les éventuels comportements suspects...

Bien sûr, c'était un peu l'euphorie ce soir-là, avec ce jeune acteur et ses équipes. La traditionnelle visite des cuisines proposée aux clients avait été moins conventionnelle et les équipes plus dissipées avec téléphone à la main pour figer le passage de cette star montante.

Le restaurant dut rester fermé le temps de l'enquête. Elena ruminait à attendre un appel des enquêteurs.

« Elena, nous avons trouvé un petit pot avec de la poudre de colchique au milieu de vos épices. Les analyses ont révélé les empreintes de l'assistante. Elle a été mise en garde à vue. Elle a dû profiter d'être dans vos cuisines pour remplacer la poudre de safran par la poudre de colchique. »

« C'est vraiment horrible. Je ne sais pas quoi dire. »

« Vous savez, les crimes passionnels... Il n'y a pas grand-chose à comprendre. »

« Quelle tristesse. »

« Pour l'instant elle est sous le choc et refuse de parler. Nous n'allons pas tarder à découvrir que c'est elle également qui a déposé ce mot sur la tombe de votre sœur et publié ce message dans le journal. Vous deviez faire partie intégrante de son plan. »

De retour chez elle, Elena ne put s'empêcher de raconter cette mésaventure à sa mère au téléphone, qui ne put s'arrêter de pleurer.

« Oh mon dieu Elena. L'histoire se répète. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? ».

« Ta sœur... »

« Quoi ma sœur, quel rapport avec Juliette ? »

« Nous ne vous en avons jamais parlé, vous étiez trop jeunes et elle était partie, alors quelle importance ? »

« Mais de quoi tu parles maman ? »

« Juliette est morte empoisonnée à cause des colchiques que j'avais plantés dans le parterre. Je ne savais pas que c'était toxique, sinon je n'aurais jamais... ».

Elena reçut un grand choc derrière la tête et tomba sur le sol.

*

Quand elle reprit ses esprits, elle était attachée sur une chaise et faisait face à une femme brune au sourire crispé.

« Bonjour Elena, tu ne me reconnais pas ? Bien sûr que non. Cherche bien au fond de ta mémoire. »

La tessiture de la voix résonna en elle, mais elle n'arrivait à faire aucun lien.

« Allez, je vais t'aider un peu. Imagine-moi en blonde, avec des yeux bleus et vingt ans de moins. »

Elle ne pouvait y croire...

« Maguy ? »

« Eh, oui, c'est bien moi. Ça fait longtemps que je suis ta carrière. Il faut reconnaître que tu as bien réussi, bien que tu ne mérites rien de ce qui t'arrive. C'est toi qui aurait dû mourir ce jour-là. Elle était si belle et si gentille. Mais c'est ton tour aujourd'hui. Tu as réussi à échapper à la prison et à l'empoisonnement. La dernière fois que je suis venue dîner dans ton restaurant, c'est toi qui préparais la sauce et qui la goûtais. En observant ta cuisine, j'ai aperçu les épices qui se trouvaient juste là, à portée de main. Ça m'a donné une idée. Après tout, c'était dans l'ordre des choses. Un empoisonnement, comme ma tendre Juliette.

J'ai donc planté des colchiques et préparé de la poudre mixée avec du safran, que j'ai intégrée dans un pot semblable aux tiens. »

Médée improvisée, elle avait remplacé le pistil du safran par celui du colchique, connu pour sa toxicité. « Il ne me suffisait plus qu'à trouver un moyen de le déposer dans ta cuisine. J'ai fait preuve de patience jusqu'au jour où ma cousine m'a annoncé qu'elle avait été retenue comme figurante dans le dernier film avec Baptiste Mondin et qu'elle avait entendu sur le plateau de tournage son assistante parler de l'organisation d'un repas surprise chez Brun pour les 30 ans de l'acteur. Il m'a suffi de regarder sur Internet pour trouver sa date de naissance et j'ai immédiatement fait une réservation pour deux ce jour-là. La chance m'a souri, il restait des disponibilités, c'était un soir de semaine. J'ai donc profité de la liesse général en cuisine pour déposer le petit récipient. Je t'avoue qu'après tant d'années, ça m'a semblé presque trop simple. Malheureusement, tu n'as pas goûté la sauce ce soir-là et la corpulence de ton second lui aura permis de mieux supporter le poison. C'est dommage, pour t'atteindre, il fallait des victimes collatérales. Finalement, je l'aimais bien ce jeune acteur, mais lui aussi était un arriviste, son père est scénariste... Enfin, tout va rentrer dans l'ordre maintenant. »

Maguy sortit de sa poche un petit sachet de la poudre ocre, en versa une bonne cuillère dans une théière. Elle força Elena à en boire une tasse entière.

« Ce ne sera pas long, Elena. Ne t'inquiète pas. Ça va lentement attaquer ton système nerveux et te plonger dans un sommeil de plomb. »

Maguy se délecta de ce moment. À son tour, elle se servit une tasse.